

Jean 21,1-19

## LA PÊCHE MIRACULEUSE

Nous savons que dans l'Écriture le chiffre 3 signifie la plénitude de l'achèvement. Le un, c'est le commencement de toute œuvre. Le deux, c'est l'exécution de cette œuvre. Et le 3 c'est la fin, l'achèvement. Et Dieu tient beaucoup à l'achèvement, alors que nous, trop souvent, nous nous contentons d'une besogne à moitié faite, ou qui n'est pas totalement finolée. Dieu tient à l'achèvement parce que lui-même est achevé. S'il désire que nous soyons achevés, c'est pour que nous soyons comme lui, que nous vivions comme lui, que nous devenions de quelque façon lui-même.

D'ailleurs ce passage de l'Évangile se situe après la finale. Nous avons eu cette finale dimanche dernier où saint Jean disait : « Jésus a fait beaucoup d'autres signes en présence de ses disciples et ces quelques signes que j'ai écrits l'ont été pour que vous croyiez ». Et puis, on semble recommencer. C'est un avertissement pour nous dire justement que tout ce qui a été écrit jusqu'ici doit encore être vu d'une façon parfaite, d'une façon plénière. Et c'est justement l'Évangile qui va essayer de nous expliquer cela. Comment cette manifestation de Jésus, qui avait déjà eu lieu avant, est maintenant plénière ? Pour vous faire saisir cela, je pourrais prendre une deuxième finale, où saint Jean dit ceci : « Jésus a fait tous ces signes, mais si on devait écrire tout ce qu'il a fait en présence de ses disciples, je crois que le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'on pourrait écrire dessus ». Dans la première finale, on disait « Jésus a fait de nombreux signes, mais je me suis contenté de vous en donner quelques-uns », et dans la seconde finale, il dit : « Ce que je vous ai dit est tellement peu de choses, mais si on devait approfondir de plus en plus, on pourrait toujours découvrir, jusqu'à l'infini ». Nous avons donc une première finale : « Vous n'avez pas grand-chose, mais c'est suffisant pour croire », et dans une seconde finale : « Vous ne devez pas vous contenter de peu ; essayez d'approfondir de plus en plus, et vous verrez alors que vous pourrez aller jusqu'à l'infini dans la découverte des merveilles de Dieu ».

Deuxième comparaison qui peut nous aider à comprendre cette volonté de l'évangéliste, et de l'Église aujourd'hui, d'aller vers la perfection, vers la plénitude. C'est la comparaison que l'on peut faire précisément à l'occasion d'une multiplication des poissons ou de la pêche miraculeuse. Nous connaissons cet Évangile. Vous savez comment il y a des ressemblances. Des deux côtés il s'agit d'une pêche. Il s'agit de la même mer : le lac de Tibériade. Des deux côtés, ils prennent beaucoup de poissons, et des deux côtés, Pierre se reconnaît pêcheur. En Luc, Pierre dira : « Éloigne-toi de moi, car je ne suis qu'un homme pêcheur ». Et ici, Pierre, ayant reconnu que c'est le Seigneur, se souvenant de son reniement, va se jeter à l'eau comme il se jette dans son baptême pour pouvoir joindre le Christ dans un état purifié. Mais ce qu'il y a encore de plus significatif, ce sont les différences entre Luc et Jean. D'une part, dans saint Luc, il y a deux barques. Ici, il n'y en a qu'une, et le texte insiste pour dire qu'il y avait là Simon-Pierre et six autres disciples bien unis. Il y a cohésion. Dans saint Luc, Jésus était dans la barque. Ici, il est sur le rivage. Dans saint Luc, les disciples doivent jeter le filet partout. Ici, on précise que Jésus dit : « Jetez à droite ». Dans saint Luc, le filet commençait à se rompre tellement les poissons sont nombreux. Dans saint Jean, malgré le nombre de poissons le filet ne se déchire point. Dans saint Luc, il n'y avait pas de repas. Ici, il y en a un. Et enfin, dans saint Luc, aucune mission n'est donnée, alors que dans saint Jean, Jésus dit à Pierre : « Fais paître mes brebis, fais paître mon bercail ». Dans saint Luc, ce qui était visé par l'évangéliste, c'était que Jésus voulait faire de ses disciples des pêcheurs d'hommes. Dans saint Jean, c'est simplement que Jésus veut se manifester.

D'un côté, nous découvrons l'activité des disciples, de l'autre la manifestation de Jésus. D'un côté, c'est par Jésus que les disciples réussissent ; de l'autre côté, c'est par les disciples que Jésus réussit à se manifester. Voilà donc déjà, en mettant en parallèle ces deux évangélistes, des points de vue différents ; l'un, avant la Passion, nous montre encore comment il faut cheminer dans cette vie pour pouvoir vivre et atteindre finalement la découverte de Jésus ressuscité ; l'autre, c'est déjà vivant avec le ressuscité, de telle façon qu'il se manifeste à travers notre vie jusqu'à l'éternité.

Enfin, troisième point : essayons de découvrir comment Jésus se manifeste. Nous découvrons d'ailleurs en même temps le mystère de Jésus qui est très cher à saint Jean. Jésus vient sur le rivage et tout le monde le voit, mais même le disciple que Jésus aimait ne sait pas que c'est Jésus. Et puis, quand la pêche réussit, voilà que le disciple que Jésus aimait le découvre. Mais les disciples et Pierre ne savent pas encore que c'est Jésus. Un peu plus loin, lorsque la pêche est ramenée vers le rivage et qu'ils sont près de Jésus : « Ils savaient que c'était le Seigneur ». Mais Jean ajoute finement : « Aucun des disciples n'osait lui demander qui es-tu. » Ceci fait comprendre que les disciples ne parviennent pas à comprendre tout de Jésus. Enfin, Jésus confie la mission qu'il a reçue du Père. Ce pour quoi il a été envoyé, il le confie à Pierre, il lui confie son pastorat. Ainsi, vous voyez comment saint Jean nous invite à tendre vers la perfection. Et pour mieux faire saisir cette perfection qui est importante pour nous chrétiens en ce temps pascal, voyons quelques détails, quelques traits pour nous signifier les différences que nous trouvons dans Jean par rapport à Luc, différences qui sont très significatives.

Jésus se tient sur le rivage, sur la terre ferme ; ses disciples sont encore sur la mer ; qu'est-ce que cela signifie, sinon que les disciples sont encore dans les flots tumultueux de ce monde comme nous le sommes encore, tandis que Jésus ressuscité se trouve sur la berge ferme de l'éternité, du côté de Dieu ; et c'est là qu'il se trouve aujourd'hui dans la plénitude de la joie, dans la plénitude de l'être même de Dieu qui ne peut plus subir de changement ni de vicissitude. Et puis, il y a le filet qu'il faut jeter à droite ; dans la sainte Écriture, à gauche, c'est toujours ce qui est mauvais, à droite, ce qui est bon. Quand saint Jean dit de Jésus qu'il dit : « Jetez à droite » cela veut dire que la mission de Pierre, et donc de l'Église, c'est de ramasser uniquement les bons, uniquement les élus ; et c'est pour cela que nous pouvons découvrir pourquoi le filet ne se déchirait pas. Dans saint Luc, il se déchire parce qu'on peut jeter le filet n'importe où. On rassemble les bons comme les mauvais, et c'est bien la première attitude de l'Église quand elle va en mission dans le monde et qu'elle ramène tous ceux qui croient au Christ : il y en a qui croient de façon sincère et vraie, et d'autres qui ne croient souvent à leur insu que par égoïsme et recherche de soi. La conclusion, c'est qu'il y a des dissensions, c'est qu'il y a des luttes. Chaque âme est un peu déchirée par ses passions ; pas étonnant qu'il y ait des luttes. Et d'un autre côté, en cette fête de Pâques, nous entendons le Seigneur dire à Pierre : « Ton rôle, maintenant, c'est aussi de rassembler les élus, ceux qui sont tellement unis par le même esprit du Christ qu'il n'y a plus de dissensions, qu'il n'y a plus de déchirures parmi eux. Enfin, nous voyons qu'au fur et à mesure que la pêche réussit, le Seigneur se manifeste de plus en plus. On a vraiment l'impression que les disciples sont partis pêcher Jésus-Christ. Pêcher de plus en plus pour le découvrir ; et de fait on peut parler ici des 153 poissons. Ce n'est évidemment pas pour rien que saint Jean nous donne ce détail, lui qui, comme les autres évangélistes, passe énormément de temps, semble passer son temps à nous parler des 153 poissons. Il fera de même dans l'Apocalypse, lorsqu'il signifiera que le chiffre de la bête est 666. Tout cela c'est pour attirer notre attention. Beaucoup d'explications ont été données sur ce chiffre. Je n'en donnerai qu'une qui semble plus facile et plus juste parce qu'elle est une interprétation juive. Les chrétiens du judaïsme ont pris cette interprétation pour mieux nous faire comprendre ce que l'iconographie chrétienne a conservé comme précieux : le poisson, symbole du Christ. En effet, 153, quand on additionne [la valeur des] les lettres – c'est un procédé courant chez les Juifs – du mot Pâque, on trouve 153. Ils ont donc pêché « la Pâque ». Et quelle est cette Pâque si ce n'est le Christ ? Comme saint Paul le disait : « Le Christ, notre Pâque, a été immolé » [1 Cor 5,7]. Ils ont pêché le Christ, et c'est ça qui est une chose vraiment extraordinaire. Quand l'Église veille à rassembler les élus pour les mener à la perfection de Dieu, elle ne fait que rassembler Jésus-Christ.

Mais ce Christ, comme le dira saint Paul, ce n'est pas seulement Jésus, c'est tous ceux qui portent son nom et qui sont les élus ; ce sont tous ces chrétiens, mais en tant qu'ils sont fidèles en tout, en tant qu'ils tendent à la perfection, parce qu'ils tendent à être amenés par Pierre sur le rivage où se trouve Jésus-Christ. Seuls ceux qui sont remplis de l'Esprit du Christ font partie de ces 153. Ils ne font qu'un avec le Christ, et s'ils peuvent arriver à la berge par Pierre c'est parce que le Christ est aussi en eux, et c'est eux leur Pâque qui les fait avancer vers le rivage qui est en Jésus-Christ. En un mot, le rôle de l'Église n'est pas seulement d'aller dans le monde inviter les hommes à la pénitence, ça c'est le temps de l'Avent : inviter les hommes à se pencher devant le Verbe Incarné ; ce n'est pas seulement non plus d'inviter ses membres à lutter contre le péché pour être dignes de la vocation à laquelle ils ont été appelés. Le rôle de l'Église est aussi, en ce temps de Pâques, de rassembler tous ceux qui veulent tendre à cette perfection, qui veulent vivre cet Esprit du Christ, pour les amener à découvrir un peu plus le visage de leur Seigneur. Saint Paul dira : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du christ, il ne lui appartient pas » [Rm 8,9]. Et comment pensez-vous que celui qui est dominé par la haine, par la division, par une passion d'orgueil, par la colère, par la luxure, comment peut-il être au Seigneur ? Seuls ceux qui ont en eux son Esprit sont ceux qui l'aiment vraiment, ceux qui aspirent au Ciel, ceux qui refusent les sollicitations de la chair, c.à.d. de leur instinct humain, de leurs pensées, de leurs goûts personnels, ceux qui réfrènent leurs passions, ceux-là ont l'Esprit du Christ et lui appartient.

Voyons donc cette importance que l'Église nous signifie aujourd'hui : tendre vers cette perfection de la vie chrétienne pour trouver le Christ. Que d'illusions, aujourd'hui, que d'illusions dans l'Église qui se laisse entraîner par un tas de slogans que le monde lâche comme cela. Que d'illusions de croire que, parce que l'on a connu un peu superficiellement l'Évangile, on a le salut du monde dans sa main ; ce n'est pas vrai ! Au moment même où, ici, l'Église invitait à chercher la perfection, elle ne court pas encore dans le monde ; tout cela pour indiquer une chose : c'est dans la mesure même où l'on est au Christ qu'on est efficace dans le monde. Et si cela ne nous semble pas vrai, c'est que cette efficacité est un leurre, c'est une illusion, et tôt ou tard on est désillusionné, et même beaucoup, aujourd'hui, se disent : à quoi ça sert l'Évangile ? À quoi ça sert le Christ ? On peut quand même se suffire à soi-même ! Cette perfection, nous devons y tendre ; avons-nous cet Esprit du Christ ? Bien sûr, nous nous sentons bien imparfaits, bien impuissants et, comme disait le psalmiste : « Seigneur, tu regardes notre imperfection et tu nous aides toi-même en nous inscrivant au Livre de la Vie ». Faisons comme si on ne connaissait rien et partons de l'avant dans la découverte de plus en plus grande du Seigneur Jésus, alors notre imperfection ne sera pas quelque chose qui nous arrêtera, au contraire, elle nous gardera dans l'humilité ; et nous savons que Dieu ne s'approche que des humbles et nous permettra, par conséquent, d'avancer constamment, car nous savons que le Christ, notre Pâque a été immolé.

Aujourd'hui en l'Église du monde entier, nous sommes invités à partir à la pêche, et en pêchant le Christ, en le recevant en nous dans la Communion, essayons, tâchons de vivre spécialement cette semaine de telle façon que lui, que nous avons reçu, transparaisse à travers notre corps, à travers nos yeux, nos mains, nos pieds, dans toutes nos démarches, ainsi, encore aujourd'hui le Christ se manifestera, car ainsi, dans toutes nos démarches, encore aujourd'hui, le Christ se manifestera, car, comme dit saint Paul, nous sommes son Corps : lui est invisible, non il est visible à travers nous, par nous.

Gérard Weets  
La Ramée, Jauchelette, 1974.